

LES CLEFS 2)
DU JARDIN,
OU

LES POTS DE FLEURS,
DIVERTISSEMENT
EN VERS. ET EN VAUDEVILLES,

Par L'AUTEUR DES LUNES.

*Représenté à Paris le Samedi 24 Mars 1787.
par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,
pour la clôture de leur Théâtre.*



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du
Roi, à la Comédie Italienne.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

1 7 8 7.



PERSONNAGES. ACTEURS.

L'INTENDANT du Jardin, *M. Chenard.*

ANTOINE, premier Jardinier, *M. Solier.*

BLAISE, Garçon Jardinier, *M. Trial.*

LUCAS, Garçon Jardinier, *M. Dufresnoy.*

FINETTE, fille de Lucas,
Amante de Blaise, *M^{me}. S.-Aubin.*

MATHURINE, mère d'Antoine, *M^{me}. Gontier.*

THÉRÈSE, Ouvrière du Jardin, *M^{lle}. Rosalie.*

DES OUVRIERS ET OUVRIÈRES.

La scène se passe à la campagne.



LES CLEFS DU JARDIN, OU LES POTS DE FLEURS.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un vaste Jardin par amphithéâtre ; beaucoup de fleurs de toutes les espèces garnissent tous les rangs à droite & à gauche ; quelques berceaux de charmille s'apperçoivent dans le lointain. Sur tous les amphithéâtres sont des Ouvriers , occupés à divers travaux analogues à leur état. Les uns brouettent de la terre , les autres arrosent des fleurs ; ceux-ci taillent de la charmille ; ceux-la ramassent le bois mort , &c..... Tout doit être en activité sur le Théâtre , au moment où la toile se lève.

TOUS LES OUVRIERS ET OUVRIÈRES.

LUCAS.

Air : J'aime , & je suis aimé d'une Belle,

TRAVAILLONS,

Redoublons

De courage ;

Travaillons

De bon cœur , & chantons.

A

4 **LES CLEFS DU JARDIN,**
TOUS LES OUVRIERS EN CHŒUR.

Travaillons , &c.

LUCAS.

D'un' chanfon

Le joli tapage

Fait que l'ouvrage

Semble moins long.

TOUS EN CHŒUR.

Travaillons , &c.

LUCAS.

L'foleil fuit ,

V'là le soir qui s'avance ;

L'jour qui luit

Va fair'place à la nuit.

TOUS en chœur.

L'foleil fuit , &c.

LUCAS.

D'nos travaux

Et d'notre conſtance ;

La récompénſe

Eſt le repos.

TOUS en Chœur.

L'foleil fuit , &c.



SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,
ANTOINE.

ANTOINE, *gaiement.*

EH ben; ça va t'y par ici?

LUCAS:

Oui, not' Bourgeois, ça va ben, dieu merci.

ANTOINE.

Allons; not' brav' Seigneur s'ra content d'nous, peut-être;

Je l'servons par état.... & puis par amitié;

On a pus d'courage d'moitié

Quand on travaill'pour un bon Maitre.

Air : La vie d'un garçon, qu'elle est bien jolie.

Compagnons,

Pour bien finir la journée,

Egayons

Nos travaux par des chansons.

Faut d'la gaieté,

Oui, tout du long de l'année,

Faut d'la gaieté;

Gnia q'ça qui donne la santé.

T O Û S *répètent.*

Faut d'la &c.

6 LES CLEFS DU JARDIN,

ANTOINE.

Quand l'chagrin
Viens m'chiffonner la journée ;
Point d'chagrin ,
J'le r'mets toujours au lend'main.

TOUS *répètent.*

Faut d'la &c.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,
MATHURINE.

MATHURINE.

Air : « Rintintin Romarin. (Ronde flamande.)

EST-c'donc com'ça qu'on travaille ,
Quand on s'pique d'sentiment ?
Ici, l'on n'fait rien qui vaille ,
Drès que j'm'absente un moment.

ANTOINE.

Quoiq'c'est donc q'tout c'trainlà ?
Pour chanter , gnia pas d'mal à ça.

TOUS *répètent.*

Quoiq'c'est donc , &c.

MATHURINE.

Quoi c'qui dira not'bon maître ,
Li qui nous aim'ben trétous ,

DIVERTISSEMENT.

7

S'y vient jamais à r'connaître,
Q'ses Ouvriers font les foux ?

TOUS ENSEMBLE.

Mais qu'oiq'c'est donc, &c.

ANTOINE.

Eh ! Vous grondez toujours, ma mère,
On dit la p'tit'chanfon ; mais ça n'décide rien.
Ça n'empêch'pas d'agir, tout ça ; ben au contraire ;
Est-c'que l'jardin n'avanc' pas bien ?
Voyons ?

MATHURINE.

Pas trop, pas trop.

ANTOINE.

Et pis v'la l'heur'qui s'passe ;
Il est tems d's'en r'tourner ; mais, avant que d'partir,
Nous faut danfer une ronde. Allons, su' c'te terrasse ;
Vous aut'vous n'avez qu'à vous t'nir.
J'en sçais une d'Paris ; c'est cell'que j'vas vous dire ;
Alle est drôle ; alle a l'mot pour rire.

(On forme plusieurs danses deux à deux, sur chaque Amphithéâtre.)

Air : *Prends-y ben gard' , p'tit'fille.* (Air tiré du 27^{me} N^o. des Lunes.)

C'est la fête à mon pere,
Difait à son amant Fanchon.

Lucas, il faut me faire
Un compliment, mais qu'il soit bon.
Moi seul, dit Lucas !
Je ne le peux pas ;

A 3

8 LES CLEFS DU JARDIN,

Ça vaut bien mieux
Quand on est à deux ;
C'est le vrai moyen
D'aller toujours bien.

Ça vaut bien mieux
Quand on est à deux ,
Le succès répond à nos vœux.

(On répète en dansant : ça vaut mieux. &c.)

Il faut être en famille
Pour chommer un Papa chéri ;
La fête est plus gentille ,
Et le bouquet est mieux choisi ;
Mais séparément ,
Ça n'est pas galant ;
Il vaut bien mieux
Etre deux à deux , &c.

(On répète.)

Partout où l'on s'assemble ,
On a plus de variété.
On aime à voir ensemble ,
Le sentiment & la gaité.
L'un sans l'autre , fait
Un rôle imparfait.
Ça vaut bien mieux
Quand ils sont à deux.
C'est le vrai , &c.

On répète en dansant

Ça vaut bien mieux
Quand ils &c.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS , FINETTE , BLAISE.

BLAISE, à Colette.

(Il a à la main un gros bouquet & un papier) :

ALLONS, Mamfèll, c'est inutile ;
Finissez, car je n'céd'rai pas...

FINETTE, (voulant lui prendre le billet.)

Je le lirai.

BLAISE, se défendant.

Monfieur Lucas, dit'à vot'fill'qu'al m'laiſſe tranquille ;
Al'veut m'prend'mon bouquet, & l'papier que j'tiens-là.

LUCAS.

A qui qu'vous réſervez tout ça ?

BLAISE, avec un air myſtérieux :

Ah! dame, à qui ? ça n'ſe dit pas tout d'ſuite ;

FINETTE.

Montre-moi ce papier ; je le veux ; allons, vite...

BLAISE.

Air : des Quadrilles. (Contredanſe.)

Non, non ; vous ne l'aurez pas ;

Quoique vous ſoyez mon amante ;

Non, non ; vous ne l'aurez pas ;

Laiſſez-moi donc, ou je m'en vas.

10 LES CLEFS DU JARDIN,
FINETTE.

Je ne te veux plus pour époux....

BLAISE.

Pêste ! qu'elle est pétillante !

FINETTE.

Des bouquets & des billets doux !

Et je ferois indifférente !

(*Le combat recommence.*)

FINETTE, *s'obstinant.* *En pasties.* BLAISE, *se défendant.*

Non, non ; je ne cède pas ; Non, non ; vous ne l'aurez pas ;

Cu je nè suis plus ton Amante. Quoique vous soyez mon Amante.

Non, non ; je ne cède pas... Non, non ; vous ne l'aurez pas ;

Blaïse, obéis, ou je m'en vas. Laissez-moi donc, ou je m'en vas.

MATURINE.

Allons, Blaïse, n'faut pas barguiner plus long-tems.

Dit'nous d'quoi c'qui s'agit ; n'tourmentez pas les gens.

BLAISE.

(*Air connu.*)

Chantez dansez, amusez-vous ;

Pendant c'tems-là, moi j'fais aut'chose.

Vous n'avez pas qu'un sort jaloux,

Fait v'nir l'épine après la rose.

Souvent du jour au lendemain

La gaité se change en chagrin.

Tandis que sous les loix d'vot'bon maitre & du mien ;

Vous vous vantez de vot'esclavage,

Q'vous vous réjouissez d'ses bonn'graces... Eh ben,

l'faut q'chacun d'vous déménage.

DIVERTISSEMENT.

TOUS ENSEMBLE.

Déménage ! Eh ! pourquoi ?

BLAISE.

C'est qu'il part ; eh ! sans lui ;
Queu' nous ferions ici ? C'est dans sa bienveillance
Qu'est not' bonheur ; & son absence
N vaut jamais rien pour nous q' des chagrins & d'ennui.

D U O.

ANTOINE, MATHURINE.

Air : *Quel désespoir.*

Ah ! s'il s'en va ,
De quoi servira notre ouvrage ?
Ah ! s'il s'en va ,
Quel autre nous animera ?

* MATHURINE.

Sa bonté nous encourage ,
C'est not' pus cher appanage.

ANTOINE.

Aux travaux du jardinage ,
Qui mieux que lui veillera ?

TOUS ENSEMBLE.

Ah ! s'il s'en va , &c.

BLAISE.

J'avais bien cru com' vous , q' tous les gens du jardin ;
S'en s'raient en allés c' soir , pour y r'venir demain.
Mais j'ai vu l'Intendant , qui m'a dit , dit-i' : Blaise ,
J'm'en vas t'apprend' queu'chos' , qui t'fra peut-êr bien aise.

12 LES CLEFS DU JARDIN,

L'Maitre des Ouvriers m'a dit d'aller d'sa part ,

Pour leur annoncer son départ.

Et pis , t'nez , l'v'la qui viant ; i'va vous dir'li-même

C'que je n'peux pas conter , sans un chagrin extrême.

SCENE V & dernière.

LES PRÉCÉDENTS. L'INTENDANT
DU SEIGNEUR.

L'INTENDANT , *faisant sonner deux grosses clefs.*

Air : Non , non , Doris , ne pense pas.

MES bons amis , mes bons enfants ;
Ah ! livrez-vous à l'allégresse !
L'aimable maître de céans
Veut vous témoigner sa tendresse.
Satisfait de vos longs travaux ,
Comme vous de son indulgence ,
Il vous accorde le repos
Qu'a mérité votre constance. *Bis.*

TOUS ENSEMBLE.

Comment ?

L'INTENDANT.

Pour vous laisser quelque tems de loisirs ;
Il s'absente , & veut bien suspendre ses plaisirs..

T H É R È S E.

Air : *Mon enfant*, (des Ailes de l'Amour).

Hélas ! Sçait-il que son absence
 Nous prive de tous nos plaisirs ?
 Que nous préférons sa présence
 Aux charmes des plus doux loisirs ?
 Près de lui la peine s'efface ,
 Et la fatigue nous délasse. } *Bis.*

Sçait-il qu'il nous est nécessaire
 Pour nos travaux , pour nos talens ,
 Autant que peut l'être un bon père
 Auprès de ses tendres enfans ?

T O U S E N S E M B L E.

Près de lui , &c.

L'INTENDANT , *faisant sonner ses clefs.*

Allons , mes bons amis , je vais fermer la porté.

B L A I S E , *se bouchant les oreilles.*

Hom , j'n'aimons pas l'son d'ces clefs là ;
 C'est dur de s'en aller comm'ça.

Quand on est bien queuq' part , dir' qu'i' faut qu'on en sorte ?

F I N E T T E.

Air : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

Adieu , verger , bosquet enchanté ,
 Adieu , jardin , qui nous as vu naître ,
 Et qu'entretient la tendre bonté
 Du plus aimable Maître !

T O U S E N S E M B L E.

Adieu , verger , &c.

14 LES CLEFS DU JARDIN, L'INTENDANT.

Air : On doit soixante mille francs. (Des Dettes.)

Quand on vous dit que son départ
Ne peut plus souffrir de retard ,
C'est ce qui vous désole. *Bis.*

Tous,

C'est ce qui nous désole. *Bis.*

L'INTENDANT.

Nous vous disons bien qu'il s'en va ,
Oui , mais bientôt il reviendra ,
C'est ce qui vous console. *Bis.*

Tous.

C'est ce qui nous console. *Bis.*

BLAISE.

Si doit r'venir bientôt , oh ! c'n'est qu'un d'mi malheur ;
Dam' ! je n'sçavions pas ça..... Ça r'met la joie au cœur. 2

THÉRÈSE.

Air : La danse n'est pas ce qu'il j'aime.

Quelle est cruelle , cette absence !
Que les jours vont nous sembler longs ! 3
Chaque soir nous l'appellerons ,
Ce Maître rempli d'indulgence ;
Chaque soir un triste silence
Va changer ces lieux pleins d'appas....
Nous voudrions y porter nos pas ;
Mais vainement *Bis.* nous ne l'y verrons pas. *Bis.*

DIVERTISSEMENT.

15

MATHURINE.

Oh ben ! puisq'i s'en va , m'est avis qu'i faut prendre
Chacun nos outils & nos fleurs.

ANTOINE.

Ces fleurs qu'j'ons si long-tems arrosés d'nos sueurs ;
C'est bien dit , n'faut pas les lui rendre.

Chacun prend un pot de fleurs.

BLAISE.

Air : Oui , noir , mais pas si diable.

Que faire en son absence
D'tous ces biaux bouquets-là ?
Sans lui , sans sa présence ,
Ça perd tout son éclat. *Bis.*

Pour vivifier chaq'fleur ,
Il faut de la chaleur.
Mais , quand l'soleil les quitte ;
Tout s'fane , & rien n'profite ;
Vous les voyez bien vite
S'pencher par ci par là.

Voilà , voilà ,
Le tableau d'ces fleurs-là.

FINETTE, montrant ses fleurs.

Air : Il faut des ailes à l'Amour.

A mon avis , n'est-il pas mieux
De mettre à profit son absence ,
Pour les reproduire à ses yeux ? *Bis.*
Avec la même vigilance ,

16 LES CLEFS DU JARDIN,

Il faut les revoir chaque jour.
Prodiguons-leur nos soins fidèles,
Et peut-être qu'à son retour,
Il les trouvera *Bis*, plus belles, *Bis*.

ANTOINE.

Ça n'est pas si mal dit ; mais est-c'qu'on n'pourrait pas
Lui dire un mot d'adieux ? Un mot, pas davantage.

L'INTENDANT.

Je serai volontiers chargé de votre hommage.
Supposez qu'il est là, qu'il porte ici ses pas....
Et faites-moi pour lui, d'un cœur franc & sincère,
Les derniers complimens que vous voulez lui faire.

Air : Charmante Gabrielle.

Par un récit fidèle
De vos justes regrets,
Je peindrai votre zèle,
En peignant ses bienfaits,
Et j'aurai l'avantage,
En même tems,
De joindre à votre hommage
Mes sentimens.

BLAISE.

Oh ! J'som'm' plus avisés ; moi, j'drès l'moment qu'j'ai sçu
Qu'not' bon Mait' s'en allait, je m'suis dit : Pardi, Blaise,
Faut faire ici queur' chose en magnièr' d'in-promptu,
Mais queur'chos' de ben fait, d'ben tourné, qui li plaise.
J'ons réfléchi tout seul, & pis v'là qu'ça m'e'st v'nu.
Quand j'ai vu qu'c'était bon, mon Dieu ! qu'j'étais ben aise !

FINETTE.

C'est donc là ce bouquet, c'est-là ce billet doux ;

Qui rendait mon cœur si jaloux !

Si de ces dons Finette eût deviné l'usage

Elle eût été jalouse, hélas ! bien davantage.

Voyons les donc, ces beaux Vers, ce couplet

Dont tu nous faisais un secret ;

Mais de nous le cacher, n'avais-tu point de honte ?

Car enfin, n'est-il pas notre maître commun ?...

Nous tous pour le fêter, ne devons faire qu'un.

BLAISE.

Ah ! chacun y va pour son compte ;

Ecoutez donc, Mam'selle ; on n vous gêne pas là-dessus ;

S'il vous vient dans l'esprit d'en faire des in-promptus,

Moi, je n vous empêcherai pas d'en faire.

FINETTE, ET TOUS ENSEMBLE.

Montre-nous donc le tien....

BLAISE, *faisant le renchéri.*

Chacun a sa manière

Son genre....

ANTOINE.

Allons, voyons...

BLAISE.

Moi, c'est dans ma façon ;

Ça n'est pas du r'cherché, ça n'a pas l'air d'être de la Ville :

Pas moins guai d'être la tournure, & faut être difficile

Pour ne pas convenir qu'il y a du bon,

18 LES CLEFS DU JARDIN,

Air: Lise demande son portrait.

Not'maitre, voilà de vos coups,
 Mais voyez c'qu'on y gagne;
 Quand vous croyez partir sans nous,
 Not'cœur vous accompagne.
 Chacun d'nous se sent animer
 Du mêm'feu qui m'inspire;
 Tous n'ont qu'un cœur pour vous aimer,
 Et qu'un'voix pour vous l'dire. *Bis.*

De vot'présence s'voir bannir,
 Ah ! queu'douleur amère !
 Vous, qu'on voit toujours applaudir,
 Au desir de vous plaire.
 J'ons des bouquets d'tout'les couleurs
 A vous donner encore.
 Il est juste d'offrir les fleurs
 A qui les fait éclore. *Bis.*

MATHURINE.

C'est donc là c'compliment ?

BLAISE.

Conv'nez q'ça n'est pas mal ;
 Pourvu qu'mon cœur y soit, tout l'reste m'est égal.

FINETTE, à Blaise.

Air inséré dans le 30^{me} No. des Lunes.

Si nos couplets n'ont pas d'esprit,
 Le cœur nous dédommage.
 Ce qu'on sent bien sur ce qu'on dit
 Doit avoir l'avantage.

On

On aura pour ton compliment,
Une indulgence extrême ;
Car l'esprit devient sentiment,
Pour fêter ce qu'on aime. *Bis.*

MATHURINE, & Antoine.

Eh ben ? font-c'là tous nos adieux ?
N'dirons nous pas queuq'chos'de mieux ?

ANTOINE.

M'est avis qu'i' n'faut rien lui dire ;
D'un moment si fâcheux faut s'épargner l'martyre.

FINETTE.

(*L'air suivant se chante à voix basse.*)

Air : *Vistex bien, Seigneur Docteur.*

Le sentiment redoute
Le moment des adieux ;
Moment cruel ! Moment douloureux ! *Bis.*

A notre cœur sans doute
On sçait bien ce qu'il en coûte
Pour sortir de ces lieux ;

Car les adieux sont trop douloureux. *Bis.*

Tous.

Car les adieux, &c.

MATHURINE & ANTOINE, *à voix basse*
& lentement.

(*Tous se retirent doucement avec leurs pots de fleurs.*)

R'tirons nous en silence,
N'li faisons pas d'adieux.
N'li disons rien ; ça vaut beaucoup mieux. *Bis.*

20 LES CLEFS DU JARDIN.

Supportons son absence,
Consolés par l'espérance ;
Que bien-tôt nous r'viendrons ;
Bien-tôt, bien-tot, nous le reverrons.

T O U S.

Bientôt, &c.

La Toile tombe.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

Lu & approuvé, le 20 Mars 1787.

S U A R D.

*Vu l'Approbation, permis de représenter &
d'imprimer. A Paris, ce 21 Mars 1787.*

D E C R O S N É.

On s'abonne pour les LUNES chez *Lefclapart*,
Libraire de MONSIEUR, Frère du Roi, rue du
Roule, N°. 11, près du Pont-Neuf. Prix 21
livres pour la Province, & 18 livres pour Paris,
franc de port. On trouve chez le même le buste,
la gravure & tous les Ouvrages du même Auteur.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue
Gallande, N°. 64.